

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ZE contrat

(Marie Laroche-Fermis)

N° enregistrement SACD 266181 - 27 mars 2013

<i>Michel Perrin</i>	<i>Le père</i>
<i>Christine Perrin</i>	<i>La mère</i>
<i>Guillaume Perrin</i>	<i>Le fils</i>
<i>Sophia</i>	<i>La petite amie du fils</i>

<i>Mme Pichon</i>	<i>La femme de ménage</i>
<i>Jeannot</i>	<i>Le demi-frère du père</i>
<i>Jeremy Mc Hulott</i>	<i>L'industriel écossais</i>
<i>Pamela Mc Hulott</i>	<i>Sa femme</i>
<i>Felicity Mc Hulott</i>	<i>Sa fille</i>

Décor

Un salon salle à manger (un canapé, un guéridon, des poufs, une table et des chaises. Une fenêtre, une porte d'entrée côté cour, une sortie cuisine côté jardin

ACTE 1

Christine est assise sur le canapé. Une clochette se trouve sur la table basse. Elle la secoue et attend... rien. Elle recommence en la secouant un peu plus fort... rien. Elle la secoue vigoureusement. Mme Pichon arrive de la cuisine.

MME PICHON. - Ben, vous allez pas ouvrir ? Ça fait un moment que ça sonne !

CHRISTINE. - Je le sais (*Elle montre la clochette.*) - c'est moi !

MME PICHON. - C'est pas la porte ?

CHRISTINE, *secouant la clochette.* - Ecoutez bien... Alors ?

MME PICHON. - Ça fait « Glingling ».

Christine se lève, va vers la porte et sonne.

CHRISTINE. - Et là, ça fait quoi ?

MME PICHON. - « Ding dong ».

CHRISTINE. - Vous entendez bien que ce n'est pas pareil !

MME PICHON. - Oui oui, « ding dong » c'est la porte, « glingling » c'est quand vous faites la cloche.

CHRISTINE. - Comme vous dites... Bien, retournez dans la cuisine et quand vous entendez (*Elle secoue la clochette.*) - vous venez avec votre plateau. Vous avez compris ?

MME PICHON. - Bien sûr, je suis pas si tellement gourde !

Christine soupire et se rassoit. Quelques secondes plus tard elle secoue la clochette. Mme Pichon revient avec un plateau sur lequel il y a une théière et deux ou trois tasses. Elle pose le tout brusquement sur la table basse.

MME PICHON, *en criant.* - V'là le thé !

CHRISTINE. - Ahhh ! Vous avez failli tout casser ! Mais pourquoi vous hurlez comme ça ? Vous apportez le plateau, vous le posez délicatement et vous ne dites rien. Allez y doucement voyons !

MME PICHON. - Houlà ! C'est bien compliqué votre affaire ! Je veux bien rendre service mais là, ça devient trop difficile. Je fais le ménage moi, j'ai pas l'habitude de faire des chichis pareils et de me faire crier dessus...

CHRISTINE. - Je suis désolée mais, j'ai été surprise ! Je pensais que vous auriez été plus... délicate...

MME PICHON. - Je suis dynamique, je fais pas les choses à moitié. Faut que ça bouge et quand je travaille c'est toujours vite fait bien fait !

CHRISTINE. - Vous êtes très efficace, je le reconnais...

MME PICHON. - Si ça va pas, vous avez qu'à trouver quelqu'un d'autre !

CHRISTINE. - Oh, vous ferez très bien l'affaire, j'en suis certaine. On va juste revoir quelques détails... calmement... et tout ira bien. Et puis ne vous inquiétez pas, nous saurons vous dédommager de votre peine.

MME PICHON. - Si je le fais c'est pour vous, pas pour l'argent.

CHRISTINE. - Je le sais bien madame Pichon et j'apprécie votre aide, croyez-moi !

Michel arrive côté cuisine.

MICHEL, *à Christine.* - J'ai eu le comptable au téléphone, il a préparé tous les documents... J'irai les chercher tout à l'heure au bureau. Alors vous deux, comment ça se passe ?

CHRISTINE. - Bien, très bien... Il y a encore quelques petits ratés mais rien de grave. Madame Pichon prenez le plateau et retournez à la cuisine. Quand je vous sonnerai vous reviendrez avec le plat. On va répéter le service à table.

MME PICHON. - Dites, j'ai pas fini mon ménage moi, j'ai pas fait votre chambre à fond...

CHRISTINE. - Vous la ferez plus tard, l'important est que vous soyez prête pour demain !

MME PICHON. - Vous en avez de bonnes vous ! Et qui c'est qui sera en retard sur le programme ? C'est bibi...

Elle part en maugréant.

MICHEL. - Je me demande si tu as eu une bonne idée...

CHRISTINE. - On n'a pas le choix, comment veux-tu que je trouve quelqu'un en vingt-quatre heures, c'est impossible !

MICHEL. - On se passait de bonne, voilà tout.

CHRISTINE. - Tu plaisantes ! Tu reçois un gros industriel dont la femme a certainement plusieurs domestiques ! Ils me verraient ouvrir la porte, servir à table... De quoi aurions-nous l'air ! De plus les Britanniques sont bourrés de traditions et de principes... Une bonne, c'est vraiment le minimum.

MICHEL. - Le plus important est qu'il signe le contrat !

CHRISTINE. - Je ne te le fais pas dire. A défaut de les impressionner, recevons-les au moins dignement. Pour le reste, j'espère que Guillaume acceptera de nous aider...

MICHEL. - Quand il saura à quel point c'est vital pour nous, il ne pourra que dire oui.

CHRISTINE. - J'en suis moins sûre que toi. Il va falloir le convaincre et ça risque de ne pas être facile...

MICHEL. - Ne t'inquiète pas, j'ai suffisamment d'arguments malheureusement...

Mme Pichon revient.

MME PICHON. - Ben alors, vous le faites votre « glinging » ! J'en ai marre de poireauter moi...

CHRISTINE. - Ah ! Oui, oui...

MICHEL. - On s'installe...

Mme Pichon repart. Ils s'assoient de chaque côté de la table.

CHRISTINE, *appelant*. - Voilà, c'est bon !

Mme Pichon, qui revenait avec un plateau sur lequel il y a une fourchette et une cuillère, s'arrête net.

MME PICHON. - Ben, vous la secouez oui ou non ?

Christine va vite chercher la clochette restée sur le guéridon.

MME PICHON. - C'est un monde ! Après on me reproche de pas suivre...

CHRISTINE, *revenant et secouant la clochette*. - N'oubliez pas : les femmes d'abord !

MME PICHON, *s'approchant*. - Je sais... comme dans les naufrages !

Mme Pichon s'approche de Christine et se met à sa droite.

CHRISTINE. - Non madame Pichon, rappelez-vous, je vous ai dit à gauche !

MME PICHON. - A gauche de quoi ?

CHRISTINE. - Du convive... enfin, de moi puisque je joue le rôle de l'invité.

MME PICHON. - Vous m'avez dit: "Le plat vous le tenez à gauche", oui ou non ?

CHRISTINE. - Oui, à gauche de...

MME PICHON. - C'est ma main gauche qui est dessous, oui ou non ?

CHRISTINE. - Oui mais...

MME PICHON. - Alors j'ai bon !

CHRISTINE. - Non, parce que vous êtes à droite en le tenant sur votre main gauche alors que vous devriez être à gauche en le tenant sur votre main droite ! Vous comprenez ?

MME PICHON. - Rien du tout ! Vous êtes en train de m'embrouiller...

CHRISTINE. - Mais enfin, madame Pichon, appliquez-vous, faites un effort sinon on n'y arrivera jamais !

MME PICHON. - Ça y est, vous me re-criez dessus !

Michel se lève, va vers Mme Pichon en faisant les gros yeux à Christine.

MICHEL. - Mais non madame Pichon... au fait c'est quoi votre prénom ?

MME PICHON. - Madeleine.

MICHEL. - Vous permettez que je vous appelle Madeleine ?

MME PICHON. - Ben oui, puisque c'est comme ça que je m'appelle ! Je vois pas pourquoi vous m'appelleriez autrement...

MICHEL. - C'est vrai... Madeleine, ce que veut dire mon épouse, c'est que *(Il la guide et lui montre.)* - vous vous placez à sa gauche, ce qui fait que vous tenez le plat sur votre main droite, comme ça... voilà !

MME PICHON. - Alors vous, vous expliquez mieux que votre femme !

Il retourne à sa place de l'autre côté de la table.

MICHEL. - Tu vois ma chérie, une démonstration vaut mieux que toutes les explications !

Christine fait semblant de se servir. Mme Pichon va vers Michel. Elle passe le plat d'une main sur l'autre et d'un côté à l'autre de Michel.

MICHEL, *tournant la tête d'un côté et de l'autre.* - Qu'est-ce qui se passe ?

Qu'est-ce que vous faites ?

MME PICHON. - Ben je sais plus... on est plus du même côté...

MICHEL. - Mais, ça ne change rien... ma gauche est toujours ma gauche et votre droite la vôtre !

MME PICHON. - Oui mais quand j'étais en face de vous, ma gauche était en face de votre droite et ma droite en face de votre gauche et là c'est plus pareil et je sais plus où j'en suis !

MICHEL. - C'est normal, c'est l'effet miroir quand on se retrouve face à face. C'est le contraire quand on est côte à côte ! Donc...

MME PICHON. - Houlà ! J'y comprends rien à tout ça. Je mettrai le plat au milieu de la table et chacun se débrouillera ! Bon, je vais finir la chambre. L'effet miroir ! Je vous en donnerai moi de l'effet miroir...

Elle part avec le plat.

MICHEL. - Pourtant j'avais bien expliqué non ?

CHRISTINE. - Mon pauvre chéri, tu es bien naïf !

On sonne. Christine va ouvrir. C'est Guillaume et Sophia.

CHRISTINE, à Guillaume. - Ah, te voilà ! *(À Sophia.)* - Oh ! Mais, tu es là toi

aussi ?

SOPHIA. - Pourquoi ? Je dérange ?

CHRISTINE. - Pas du tout voyons !

SOPHIA. - Je ne vois rien d'étonnant à ce que je sois venue avec Guillaume.

CHRISTINE. - Evidemment... mais comme son père voulait le voir pour le travail je...

GUILLAUME. - Laisse tomber maman, Sophia est juste un peu susceptible... entre autre !

SOPHIA. - Ne te gêne pas, fais la liste de tous les défauts que je suis supposée avoir pendant que tu y es !

CHRISTINE. - Tu vois bien qu'il te taquine... hulot"2015" AND "laroche-fermis"

SOPHIA. - Alors on n'a pas le même humour !

GUILLAUME, à *Michel*. - Salut papa !

Michel embrasse son fils et Sophia.

SOPHIA. - Bonjour.

MICHEL, à *Christine*. - Remarque, ça tombe bien que Sophia soit venue, tu vas pouvoir lui demander conseil...

CHRISTINE. - Un conseil ? Pourquoi ?

MICHEL, *gros clin d'œil et coup de coude*. - Tu sais bien, tu m'en as encore parlé ce matin ! Tu m'as dit: " si toutefois Sophia vient aussi j'aurais tout le temps de lui demander..."

CHRISTINE. - Ah oui... où ai-je la tête ? (*A Sophia.*) - J'ai besoin de ton avis.

SOPHIA. - A quel sujet ?

CHRISTINE. - Eh bien... j'ai acheté une nouvelle robe et... enfin... tu me diras ce que tu en penses.

SOPHIA. - Je ne crois pas que je vous serai utile, nous n'avons pas les mêmes goûts...

CHRISTINE. - Justement, ton opinion ne peut que m'être profitable ! Viens, laissons les hommes parler affaires.

SOPHIA. - C'est ça... entretenons le bon vieux cliché : les femmes aux frivolités, les hommes aux responsabilités ! (*Elle soupire*)- Enfin...

Elles sortent.

MICHEL. - Elle a mangé du lion dis donc !

GUILLAUME. - Non, c'est naturel. Alors, de quoi s'agit-il ?

MICHEL. - Je t'ai parlé d'un contrat possible avec un gros industriel écossais, Mac Hulott ...

GUILLAUME. - Oui, tout-à-fait.

MICHEL. - Il arrive demain pour finaliser le projet.

GUILLAUME. - Demain !

MICHEL. - Oui et il ne m'a averti que ce matin ! Inutile de te dire que ça précipite un peu les choses.

GUILLAUME. - Dans le fond tant mieux, autant que ça ne traîne pas trop, il pourrait changer d'avis !

MICHEL. - D'autant que son entreprise est florissante, alors que la nôtre, au contraire, risque de se retrouver en difficulté.

GUILLAUME. - Mais, tu ne m'en as jamais parlé !

MICHEL. - Je ne voulais pas t'alarmer. Disons qu'on a un an de trésorerie devant nous, peut-être deux... au maximum ! Après...

GUILLAUME. - Ce n'est pas possible !

MICHEL. - Malheureusement si. Alors, tu comprends, ce contrat est inespéré ! Il me propose une collaboration étroite. On serait partenaires. Il s'engage à ne travailler qu'avec nous. Tu te rends compte, on aurait l'exclusivité ! C'est une offre qu'on ne retrouvera jamais !

GUILLAUME. - Et tout ça sans contrepartie ?

MICHEL. - Si peu...

GUILLAUME. - Qu'est-ce qu'il pose comme condition ?

MICHEL. - Surtout, ne te braque pas...

GUILLAUME. - Pourquoi je me braquerais ?

MICHEL. - Parce que, sur le coup, tu risques de mal le prendre, alors que si tu avais eu le temps d'y réfléchir et de te faire à cette idée...

GUILLAUME. - Arrête de tourner autour du pot !

MICHEL. - Il va falloir que tu paies de ta personne. Enfin, c'est une image, pour toi ce sera tout sauf une épreuve...

GUILLAUME, *méfiant*. - Je t'écoute...

MICHEL. - Il vient avec sa femme et sa... fille.

GUILLAUME, *suspicieux*. - Et alors ?

MICHEL. - Eh bien, disons qu'il aimerait qu'il n'y ait pas que nos entreprises qui se rapprochent...

GUILLAUME. - J'ai bien compris ou je me fais des idées ?

MICHEL. - Tu as bien compris.

GUILLAUME. - Non mais, ça va pas !

MICHEL. - Allez, ce n'est rien pour toi, tu enchaînes les conquêtes, une de plus ou une de moins...

GUILLAUME. - On n'est plus au XIXème siècle, il faudrait qu'il le sache ! Les mariages organisés par les parents, c'est fini ! De plus, en ce qui me concerne, ce n'est pas du tout à l'ordre du jour !

MICHEL. - Personne ne te demande de l'épouser ! L'important est qu'il le croie. Tu séduis la demoiselle façon coup de foudre, Mac Hulott signe le contrat et repart tout content. Après, tu n'auras qu'à écrire une lettre de rupture. Il ne pourra plus revenir sur nos accords et le tour sera joué !

GUILLAUME. - Attends, il y a une chose qui cloche...

MICHEL. - Quoi ?

GUILLAUME. - Sa fille. Elle a certainement un problème, sinon pourquoi voudrait-

il la caser à tout prix ? Si ça se trouve, elle est complètement niaise !

MICHEL. - Au contraire, elle a fait de grandes études ! C'est une jeune fille très brillante, par contre il paraît que c'est une grande timide, un peu introvertie, tu vois. Il se désespère à l'idée qu'elle reste vieille fille... Il a entendu parler du savoir-faire français dans ce domaine, alors, quand il a appris que j'avais un fils...

GUILLAUME. - Elle est au courant des projets de son père ?

MICHEL. - Tu plaisantes ! Il ne faut surtout pas qu'elle le sache !

GUILLAUME. - Ecoute papa, je ne suis pas parfait, loin s'en faut, mais je refuse de profiter de sa naïveté. J'ai des principes figure-toi.

MICHEL. - Tu sais, si ça se trouve, c'est la femme de ta vie !

GUILLAUME. - Et Sophia, tu en fais quoi ?

MICHEL. - Ne me dis pas que c'est sérieux ! Tes histoires ne durent en moyenne que 3 ou 4 mois...

GUILLAUME. - Je te signale que je suis avec elle depuis bientôt cinq mois. Ça prouve quelque chose non ?

MICHEL. - Oui. Ça prouve que tu as battu ton record !

GUILLAUME. - C'est malin ...

MICHEL. - Je suis sûr que tu commences à en avoir assez d'elle. Elle est possessive, coléreuse...

GUILLAUME. - C'est vrai qu'elle est d'une jalousie malade et très souvent irritable.

MICHEL. - Une fille tranquille, calme, discrète, ce doit être reposant...

GUILLAUME. - Ma foi...

MICHEL. - Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, je t'assure que ce contrat est notre seule chance. Etant donné la conjoncture actuelle, ce n'est pas le moment de refuser une telle opportunité. Ce serait du suicide !

GUILLAUME. - Admettons que j'accepte, avec Sophia je fais comment ? Elle ne me lâchera pas du week-end !

MICHEL. - On l'écarte le temps de faire nos affaires. *(Il sort une enveloppe de la poche de sa veste.)* - J'ai trouvé une idée sur internet ce matin. Tiens, il y a tout là-dedans : deux jours de détente dans un centre de remise en forme haut de gamme, à une heure de Paris.

GUILLAUME. - Apparemment tu as tout prévu...

MICHEL. - C'est tellement important ! Fais-le pour l'entreprise, pour moi et pour toi ! Dans cinq ans c'est toi qui seras le patron... Je t'assure que c'est notre seule chance.

Sophia et Christine reviennent.

SOPHIA. - Vous avez terminé ? On ne gêne plus ?

GUILLAUME. - Sophia, s'il te plait...

MICHEL. - Alors, cet essayage ?

SOPHIA. - Elle lui va très bien cette robe !

MICHEL, à Christine. - Tu vois, tu doutes toujours de tes choix !

GUILLAUME, *à Michel*. - Il y en a qui ne doutent pas assez des leurs...

CHRISTINE. - Vous avez bien discuté ?

MICHEL. - Oui oui...

CHRISTINE. - Et... vous vous êtes mis d'accord ?

MICHEL. - L'intérêt de l'entreprise avant tout, hein fiston ?

GUILLAUME. - Mmh mmh...

SOPHIA. - Bon, on y va alors ? J'ai encore deux ou trois choses à prendre pour demain.

GUILLAUME. - Qu'est-ce qu'il y a demain ?

SOPHIA. - On reçoit Benoît et Nathalie... Ne me dis pas que tu as oublié !

MICHEL. - Ça ne va pas être possible.

SOPHIA. - Pourquoi ?

MICHEL. - J'ai besoin de lui. Nous avons rendez-vous avec un homme d'affaires important.

SOPHIA. - En plein week-end !

CHRISTINE. - Ah ça, ma pauvre Sophia, il va falloir que tu t'y habitues, ça arrive plus souvent qu'on ne croit ...

SOPHIA, *à Guillaume*. - Tu ne m'en as pas parlé !

GUILLAUME. - C'est que les évènements se sont précipités...

MICHEL. - Moi-même je ne l'ai su qu'aujourd'hui.

SOPHIA. - Bon, on fera avec... je suppose que tu en auras pour deux ou trois heures maximum. On t'attendra.

MICHEL. - Ce ne sera peut-être pas réglé aussi vite, il vaut mieux que tu annules, d'autant plus que Guillaume avait prévu quelque chose pour toi...

GUILLAUME, *il lui tend la pochette*. - Je t'ai préparé une surprise. Tiens !

SOPHIA. - Pourquoi ? Ce n'est ni ma fête ni mon anniversaire.

GUILLAUME. - Je sais...

SOPHIA. - Tu as quelque chose à te faire pardonner sans doute ?

GUILLAUME. - Mais non...

SOPHIA. - Il n'y a aucune raison alors ?

GUILLAUME. - J'ai pensé que ça te ferai plaisir, c'est tout.

Elle regarde les papiers.

SOPHIA. - Tu as bien fait les choses dis-donc...

CHRISTINE. - Il te gâte hein !

SOPHIA. - Vous étiez au courant ?

CHRISTINE. - Plus ou moins...

SOPHIA, *à Guillaume*. - Pourquoi tu n'as rien dit quand j'ai invité nos copains puisque tu savais que je ne serais pas là ?

GUILLAUME. - Je... je ne me suis pas rendu compte qu'il s'agissait de ce week-end. Tu sais, les dates et moi...

SOPHIA. - Ah oui ? Remarque apparemment ça tombe bien puisque ton père et

toi avez à parler affaires.

MICHEL. - Ah ! Les hasards du calendrier...

SOPHIA. - Donc, si je comprends bien, je décommande nos amis, toi tu restes ici pour le travail et moi je pars deux jours parce que tu veux que je me relaxe.

GUILLAUME. - Voilà !

CHRISTINE. - Tu vas voir comme ça va te faire du bien !

SOPHIA. - Je n'ai pas trop le choix, on ne refuse pas un tel cadeau...

CHRISTINE. - Tu as beaucoup de chance...

SOPHIA, à *Christine*. - Si vous veniez avec moi ? Ce serait sympa, non ?

CHRISTINE. - J'aurais bien aimé, mais il aurait fallu le prévoir et de toute façon je n'aurais pas pu t'accompagner. Demain je dois tenir mon rôle de maîtresse de maison.

SOPHIA. - Ah ! L'industriel en question vient chez vous ?

CHRISTINE. - Euh, oui...

SOPHIA. - Et moi j'aurais été de trop...

GUILLAUME. - Sophia, qu'est-ce que tu vas encore chercher !

CHRISTINE. - De toute façon il avait déjà préparé ta surprise...

MICHEL. - Et même si ce n'était pas le cas il ne voudrait pas te faire subir tous ces bla-bla professionnels. Tu t'ennuierais à mourir !

SOPHIA, à *Guillaume, d'une voix neutre*. - C'est vrai. Merci mon amour, c'est très attentionné de ta part.

Le téléphone portable de Michel sonne.

MICHEL. - Excusez-moi. (*A Sophia.*) - Bon séjour ! (*A Guillaume.*) - A demain.

Il décroche et part côté cuisine.

Mme Pichon apparaît.

MME PICHON. - Ça y est, j'ai terminé. Si vous voulez qu'on répète...

CHRISTINE. - Tout à l'heure madame Pichon.

SOPHIA. - Vous répétez quoi ?

MME PICHON. - Ben, pour faire la bonne !

SOPHIA. - Je croyais que vous étiez femme de ménage ?

MME PICHON. - Ben oui, mais pour les Anglais je fais la bonne !

SOPHIA, à *Christine*. - LES Anglais ?

CHRISTINE. - L'industriel en question vient avec son épouse... d'ailleurs, plus précisément, ils sont Ecosseis.

MME PICHON. - Et leur fille ! Vous oubliez leur fille !

CHRISTINE. - Mais non madame Pichon, vous vous trompez. On vous a dit qu'ils AVAIENT une fille, pas qu'ils venaient avec !

MME PICHON. - Vous êtes sûre ?

CHRISTINE. - Certaine !

MME PICHON. - Pourtant vous m'avez ...

CHRISTINE. - Je vous dis que non !

MME PICHON. - Ah bon...

SOPHIA, *soupçonneuse*, à *Mme Pichon*. - Alors, comme ça, vous allez jouer les soubrettes ?

MME PICHON. - Non, je vais faire la bonne je vous dis !

SOPHIA. - Entre nous, ce ne doit pas être aussi évident que ça...

MME PICHON. - C'est sûr ! Le plus difficile c'est quand on sert à table. C'est que j'ai pas le sens de l'orientation, moi !

SOPHIA, à *Christine*. - Ah.... Parce qu'ils viennent pour le déjeuner ?

CHRISTINE. - Non... Ils arriveront dans l'après-midi et j'ai pensé les inviter pour le dîner.

GUILLAUME. - Bon, on va y aller. Il ne faut pas traîner, tu as juste le temps de préparer ta valise ma chérie !

SOPHIA, *insidieuse*. - Oh mais, tu penses vraiment à tout, mon amour !

GUILLAUME. - Au revoir maman, à demain.

SOPHIA. - Au revoir. Amusez-vous bien !

CHRISTINE. - Au revoir... et profite bien de ton séjour...

Ils s'en vont.

MME PICHON. - Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Michel revient, l'air bouleversé.

CHRISTINE. - Plus tard madame Pichon. Tenez, allez mettre un peu d'ordre dans la buanderie.

MME PICHON. - C'est pas comme ça que je vais faire des progrès ! Vous viendrez pas me pleurer dessus...

Elle sort.

CHRISTINE. - Mon chéri, qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout pâle...

MICHEL, *s'asseyant sur le canapé*. - Je n'arrive pas à y croire !

CHRISTINE, *le rejoignant*. - Il est arrivé quelque chose ?

MICHEL. - C'est fou !

CHRISTINE. - Mais enfin, parle !

MICHEL. - Ils ont retrouvé mon frère !

CHRISTINE. - Mais... c'est merveilleux !

MICHEL. - Ça fait pratiquement quarante ans que je ne l'ai pas revu...

CHRISTINE. - Tu te rends compte ! Ils ont mis presque deux ans pour le retrouver et ils sont professionnels ! Tu ne risquais pas d'y arriver tout seul !

MICHEL. - Je t'avoue que je n'y croyais plus. J'étais prêt à renoncer...

CHRISTINE. - Ils t'ont dit où il était ?

MICHEL. - Il est ici, à Paris !

CHRISTINE. - Il est marié ? Il a des enfants ?

MICHEL. - Non, il est célibataire. Ils n'ont pas voulu m'en dire plus. Ils lui ont

laissé mon adresse. C'est à lui de décider s'il veut me rencontrer ou pas.

CHRISTINE. - On le saura quand ?

MICHEL. - Ils n'en ont aucune idée... En tout cas, il n'a pas refusé de prendre mes coordonnées. Il y a des chances pour qu'il se manifeste un jour ou l'autre. *(Il sort un mouchoir et s'essuie les yeux.)*

CHRISTINE. - Je comprends que tu sois ému mais tu dois être heureux avant tout ! C'est formidable, non ?

MICHEL. - Bien sûr mais, ça me remue un tas de souvenirs... Je le revois ce petit gringalet, avec ses jambes pas plus grosses que du fil de fer ... Son père venait le voir de temps en temps et quand ma mère est morte, il est venu le chercher. Il a attrapé la valise du petit d'une main et lui de l'autre et mon Jeannot serrait son nounours en trotinant pour s'adapter aux pas de son père...

CHRISTINE. - Je sais, tu m'en as déjà parlé...

MICHEL. - Le patron de l'usine où travaillait ma mère m'a hébergé le temps que je sois envoyé en apprentissage...

CHRISTINE. - Et tu en as fait du chemin ! Je suis fière de ta réussite.

MICHEL. - Oui mais, pendant toutes ces années, j'ai abandonné mon petit frère à son sort.

CHRISTINE. - Mais non ! Quand on s'est connu, on a essayé de le retrouver mais ils étaient partis sans laisser d'adresse... Tu ne l'as pas abandonné... et puis, son père s'est certainement bien occupé de lui...

MICHEL. - Je ne sais pas, j'espère !

CHRISTINE. - Tu vas pouvoir rattraper le temps perdu !

MICHEL. - Oh oui... Je ne t'en ai jamais parlé mais, j'ai un truc sur le cœur.

CHRISTINE. - Quoi donc ?

MICHEL. - Avant de partir, je suis allé lui dire au-revoir. Son père ne m'a pas laissé entrer. Il l'a poussé sur le palier. Jeannot a tiré sur ma manche en se soulevant sur la pointe des pieds. Il voulait m'embrasser mais... il était morveux, barbouillé de confiture... je ne me suis pas baissé. J'ai ébouriffé ses cheveux et je suis parti très vite. Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule... J'ai vu sa petite bouille collée à la vitre de la fenêtre, une face de lune avec juste les deux petites billes noires de ses yeux qui me fixaient... J'ai allongé le pas et j'ai tourné le coin de la rue. J'aurais dû le laisser m'embrasser, je me serais essuyé la joue, voilà tout ! Si tu savais comme je regrette...

CHRISTINE. - Il était petit, il ne s'est pas rendu compte...

MICHEL. - Je suis sûr que ça l'a marqué.

CHRISTINE. - Tu vas pouvoir le serrer dans tes bras, l'embrasser tant que tu voudras !

MICHEL. - Oh oui ! Je me ferai pardonner. Désormais il fera partie de la famille, notre maison sera la sienne. Je vais m'occuper de lui, on va le gâter... tu veux bien ?

CHRISTINE. - Mais oui, calme-toi... je l'aime déjà !

MICHEL. - Il faut que tout soit prêt pour l'accueillir, qu'il sente qu'on l'attendait.

Puisqu'il vit seul, il ne refusera pas de rester chez nous quelques jours. On va lui préparer une chambre...

CHRISTINE. - Ne t'emballe pas trop vite... et si finalement il ne venait pas ?

MICHEL. - Alors j'irai à l'agence, je les obligerai à me dire où il se trouve et j'irai le chercher ! Je ne le perdrai pas une seconde fois !

CHRISTINE. - Et s'il arrive demain, en même temps que les Ecossais !

MICHEL. - On arrosera ça avec eux, ça et le contrat !

CHRISTINE. - Tu es certain que Guillaume fera le nécessaire ?

MICHEL. - Oui, je suis parvenu à le convaincre. Bon, il faut que je retourne au bureau chercher le dossier. A tout à l'heure ma chérie. Si tu savais comme je suis heureux !

Il enfila sa veste et sort. Mme Pichon revient de la buanderie.

MME PICHON. - Ben dites- donc, y en avait un bazar dans la buanderie ! C'est quoi tous ces cartons ?

CHRISTINE. - Mes amies ont organisé une collecte de vêtements. On regroupe tout chez nous et l'association viendra les chercher avec une camionnette.

MME PICHON. - Ah d'accord ! Vous avez l'air bizarre...

CHRISTINE. - Mon mari vient d'apprendre qu'on a retrouvé son frère.

MME PICHON. - Je savais pas qu'il en avait un !

CHRISTINE. - Ils ont été séparés il y a de nombreuses années. Mon mari avait essayé de faire des recherches mais comme elles n'aboutissaient jamais, il avait fait appel à une agence. Ils ont mis le temps mais, ils ont enfin réussi à le localiser !

MME PICHON. - On devrait faire pour les gens comme pour les chiens : on leur mettrait une puce sous la peau à la naissance et comme ça on saurait toujours où ils se trouvent ! Ça serait une bonne idée non ?

CHRISTINE. - Oui... certainement...

MME PICHON. - Vous me direz, y a le tatouage, mais c'est moins pratique. Il faudrait regarder les oreilles de tout le monde ! Vous imaginez le boulot...

CHRISTINE. - C'est sûr...

MME PICHON. - Pour en revenir à votre affaire, c'est quand même dingue la vie des fois... votre mari doit être tout émotionné et vous aussi !

CHRISTINE. - C'est le moins qu'on puisse dire... On l'attend. Il y a de grandes chances pour qu'il reste quelques jours chez nous. Vous m'aidez à préparer la chambre d'amis mais avant je voudrais être certaine que vous vous souvenez de ce que je vous ai dit.

MME PICHON. - C'te blague ! Qu'est-ce que vous croyez ? J'ai tout retenu : quand j'entends « glingling » j'apporte le thé, je pose le plateau tout doucement et je me tais !

CHRISTINE. - Bien.

MME PICHON. - Pour le repas, je promets rien. J'ai pas de boussole et de toute façon je saurais pas m'en servir !

CHRISTINE. - Vous poserez le plat sur la table, je ferai le service moi-même...

MME PICHON. - C'est pas de refus !

CHRISTINE. - Pour la tenue, vous mettrez une jupe noire et un corsage blanc.

MME PICHON. - N'importe quoi ! Je veux pas me déguiser en pingouine !

CHRISTINE. - C'est ce qu'il faut ! Je vous ai trouvé un petit tablier blanc et on mettra un bandeau noir dans vos cheveux.

MME PICHON. - Vous avez pas peur que ça fasse deuil tout ça ?

CHRISTINE. - Ce sera très chic !

MME PICHON. - Eh ben moi, ça me choque !

CHRISTINE. - Ce sera parfait, je vous assure. Demain je vous appellerai

Madeline, ce sera mieux.

MME PICHON. - Quand j'étais gamine on m'appelait Mado, si vous préférez...

CHRISTINE. - Je m'en tiendrai à Madeleine.

MME PICHON. - C'est comme vous voulez !

CHRISTINE. - Il y avait autre chose... Ah oui... et si on sonne ?

MME PICHON. - Ben faudra que quelqu'un aille ouvrir.

CHRISTINE. - Et qui va ouvrir ?

MME PICHON. - J'en sais rien, celui qui est le plus près de la porte !

CHRISTINE. - Non, c'est la bonne.

MME PICHON. - Ah bon, vous avez une bonne ?

CHRISTINE, *désespérée*. - Mais, madame Pichon, la bonne c'est vous !

MME PICHON, *elle rit*. - C'est vrai, j'avais oublié !

CHRISTINE. - Une fois que vous avez ouvert vous dites : « Si vous voulez vous donner la peine d'entrer... » Vous vous rappellerez ?

MME PICHON. - C'te blague ! Vous avez qu'à dire que j'ai pas de tête... Pfff !

CHRISTINE. - Bon, eh bien je crois qu'on a fait le tour... Venez, on va s'occuper de la chambre...

On sonne.

CHRISTINE. - Ça tombe bien ! Voici l'occasion de passer de la théorie à la pratique...

Mme Pichon la regarde sans bouger.

CHRISTINE. - On a sonné, allez ouvrir.

Mme Pichon ne bouge toujours pas.

CHRISTINE. - Allez ouvrir !

MME PICHON. - Bon, ben j'y vais alors ?

CHRISTINE. - C'est ça !

MME PICHON. - J'apprends vite, hein ? (*Elle ouvre la porte et clame.*) - « Si vous voulez entrer, ça nous donnera pas de la peine ! »

Christine soupire, désespérée. Un homme entre. C'est un clochard habillé d'un pantalon tenu par une ficelle, d'un pardessus trop grand et très « fatigué ». Un bonnet de laine est posé sur ses cheveux hirsutes. Il est barbu et...sale. Il traîne un vieux caddie.

JEANNOT. - Salut la compagnie !

CHRISTINE. - Ahhh ! Excusez-moi mais, vous avez dû vous tromper de porte...

JEANNOT. - Ah non, je crois pas !

CHRISTINE. - Je suis certaine que si ! Je vous en prie, sortez monsieur...

JEANNOT, *il sort un bristol de sa poche.* - Michel Perrin 12 rue de la Colline, c'est bien ici ?

CHRISTINE. - Oui mais... Vous permettez ? (*Elle prend la carte.*) - C'est bien une carte de l'agence... vous l'avez trouvée où ?

JEANNOT. - Je l'ai pas trouvée, c'est un type qui me l'a donnée. Il paraît que mon frangin me recherche. (*A Mme Pichon.*) - C'est toi sa femme ?

MME PICHON, *montrant Christine du doigt.* - Non, c'est elle !

JEANNOT. - Dans mes bras belle-sœur !

Il plaque Christine contre lui, la serre à l'étouffer.

CHRISTINE, *suffocant.* - Lâchez-moi ! Mais lâchez-moi enfin !

Il la tient à bout de bras et l'approche pour lui plaquer deux baisers sonores sur les joues.

CHRISTINE. - Le petit Jeannot, c'est vous !!!

JEANNOT. - En chair et en os !

CHRISTINE. - Je ne vous imaginai pas comme ça...

JEANNOT, *à Mme Pichon.* - Eh l'autre ! (*A Christine.*) - Tu penses pas que j'étais resté tout minot !

CHRISTINE. - Non, bien sûr...

Il farfouille dans son caddie et en sort un bouquet. Les fleurs sont fripées et pendouillent.

JEANNOT. - Tiens, je les ai cueillies pour toi hier dans le square où que je vais tous les jours.

CHRISTINE, *tétanisée.* - Merci... il ne fallait pas...

JEANNOT. - Un peu qu'y fallait ! On a des manières ou on en a pas ! Alors, il est où mon frangin ?

CHRISTINE, *affolée.* - Il ne va pas tarder, enfin j'espère... (*Elle entraîne Mme Pichon à part*) - Madame Pichon, je vais appeler l'agence pour qu'on me fasse une description du frère de mon mari. Si ça lui correspond, je lui téléphone pour qu'il rentre au plus vite ! En attendant, veillez à ce qu'il ne touche à rien. Ne le quittez pas des yeux ! Je vous fais confiance... je reviens !

Elle part en courant.

JEANNOT. - Elle est émotive dis-donc ! Où elle court comme ça ?

MME PICHON. - Elle va passer un coup de fil. Alors, c'est vous le frère de monsieur Perrin ?

JEANNOT. - Son demi-frère, ouais.

MME PICHON. - Vu la morphologie du bonhomme ça serait plutôt lui votre demi-frère !

JEANNOT. - T'es rigolote toi ! Au fait ma poule, t'es qui ?

MME PICHON. - Je suis leur femme de ménage, mais là, j'apprends à faire la bonne. Une sorte de promotion quoi !

JEANNOT. - Bref, t'es à leur service.

MME PICHON. - Faut bien gagner sa vie... je suis pas née avec une cuillère dorée dans la bouche !

JEANNOT. - « Là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute ! »

MME PICHON. - On dirait une phrase qu'on lit dans les livres... Ça veut dire quoi ?

JEANNOT. - Que quand t'as pas le choix, tu fais avec ! C'est mon pote qui disait ça... Le Philosophe qu'on l'appelait...

MME PICHON. - Vous avez ça dans vos fréquentations ?

JEANNOT. - Qu'est-ce que tu crois, la rue en est pleine, il suffit d'écouter !

MME PICHON. - J'aurais pas cru...

JEANNOT. - Mais lui, c'était le roi. Ah ! C'était quelqu'un mon pote...

MME PICHON. - Pourquoi vous dites « c'était » ?

JEANNOT. - Eh... parce qu'il a pris un aller simple pour l'au-delà... Quand y en avait un qui se plaignait trop, il disait : « Le froid n'abat que les dos ronds et les poitrines fuyantes ! ». Il a tellement respiré l'air frais que ses poumons ont déclaré forfait...

MME PICHON. - Il a pas eu de chance...

JEANNOT. - Tu sais, la vie, elle est comme tu te la tricotes, y a pas de fatalité ! C'est lui qui avait décidé de vivre dans la rue « Par idéal, pas par nécessité » qu'il disait. C'était son luxe quoi !

MME PICHON. - C'était un original...

JEANNOT. - Ben ouais... Dis donc, tu crois qu'elle en a pour longtemps la patronne ?

MME PICHON. - J'en sais rien moi...

JEANNOT. - J'ai un petit creux, pas toi ?

MME PICHON. - Couci-couça...

JEANNOT. - Ça te dirait de casser une graine ?

MME PICHON. - Pourquoi pas !

JEANNOT, *montrant la table et les chaises.* - On peut s'installer ?

MME PICHON. - Ben oui.

JEANNOT. - Alors viens ma poule et pose tes fesses ! (*Illes s'installent.*) - Tu sais comment on m'appelle ?

MME PICHON. - Ben non...

JEANNOT. - Sauciflard ! Et tu sais pourquoi ?

MME PICHON. - Je vois pas ...

JEANNOT. - Pour ça ! (*Il sort un saucisson de son caddie*) - C'est un charcutier qui m'a à la bonne. Il m'en refile un chaque semaine.

Il déplie son couteau, coupe une tranche, la donne à Mme Pichon et s'en coupe une.

JEANNOT. - Goûte ça ma poule, tu m'en diras des nouvelles !

Ils « saucissonnent » de bon cœur.

JEANNOT. - Tu vois, ça c'est le saucisson fait avec le cochon qu'est nourri dans la cour de la ferme avec les épluchures et l'eau de vaisselle. Il est fameux hein ?

MME PICHON. - Un peu mon neveu ! J'avoue que ça se laisse bien manger...

JEANNOT. - Tiens en v'là encore, c'est moi qui régale ! Regarde, t'as vu les bouts de bon gras ? C'est du haché gros, moulé dans le boyau de la bête ! C'est pas le synthétique, rose vif, roulé dans du plastique...

Il sort une bouteille de vin de son caddie. Elle est entamée, il la débouche et la lui tend.

JEANNOT. - Honneur aux dames... tu vas voir, c'est du bon !

MME PICHON. - Oh non monsieur Sauciflard, ça serait du vice !

JEANNOT. - Fais pas de manières ma poule, ce qui est pris est plus à prendre !

Mme Pichon attrape la bouteille et boit au goulot.

JEANNOT. - Ça se laisse bien descendre hein ?

MME PICHON. - Il est fameux !

JEANNOT. - C'est du treize degrés, fais gaffe quand même... (*il boit à son tour*).

Mme Pichon en reboit une lampée.

MME PICHON. - Il a du corps, ça réchauffe bien la tuyauterie...

JEANNOT. - Au fait, c'est quoi ton petit nom ?

MME PICHON. - Madeleine.

JEANNOT. - T'es une Madelon, alors ? (*Il se met à chanter et Mme Pichon imite le tambour et la trompette.*)

Quand Madelon vient nous servir à boire,

Sous la tonnelle on frôle son jupon

Et chacun lui raconte une histoire

Une histoire à sa façon

Ensemble - La Madelon !

La Madelon pour nous n'est pas sévère

Quand on lui prend la taille ou le menton

Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire

Ensemble - Madelon, Madelon, Madelon !

JEANNOT, *tendant la bouteille*. - T'en re-veux un petit coup ?

MME PICHON. - C'est pas de refus ! (*Elle boit.*)

Christine revient, affolée.

CHRISTINE. - Qu'est-ce c'est que ce vacarme ? ! Mais... Madame Pichon !!!

Qu'est-ce que vous faites ? ! Vous avez perdu la raison !

JEANNOT. - Au contraire, elle profite. (*Il boit à son tour et lui tend la bouteille.*) -

Tiens belle-sœur, rince-toi la glotte !

CHRISTINE. - Non merci, sans façon.

JEANNOT. - Juste un petit coup...

CHRISTINE. - Je vous dis que non !

JEANNOT. - Ah, je comprends ! T'es ben crainteuse belle-sœur ! (*Il crache sur le goulot, l'essuie avec sa manche et lui tend la bouteille.*) - Voilà, comme neuf !

CHRISTINE. - N'insistez pas !

JEANNOT. - Tu sais pas ce que tu perds...

Michel arrive.

CHRISTINE. - Te voilà enfin ! Je t'en supplie, dis-moi que ce n'est pas lui... c'est sûrement une erreur...

Michel s'approche, le regarde intensément.

MICHEL. - Ça peut paraître fou mais, oui, c'est bien lui !

CHRISTINE. - Ce n'est pas possible...

JEANNOT, à *Christine*. - T'es ben suspicieuse belle-sœur, je peux te montrer mes papiers si tu veux...

MICHEL. - Ce n'est pas la peine ! Oh, mon Jeannot ! Moi qui croyais ne plus te revoir !

JEANNOT. - Alors c'est toi mon grand frère ? Viens là que je t'en fasse péter deux !

Jeannot l'attrape, le serre contre lui en le tapant vigoureusement dans le dos.

Michel parvient à se dégager.

MICHEL. - Depuis le temps que je te cherchais ! Tu te souviens de moi ?

JEANNOT. - Ouais, vaguement, mais je t'aurais pas reconnu.

MICHEL. - C'est normal, tu n'avais que quatre ans la dernière fois que je t'ai vu !

Tu te souviens de notre mère quand même...

JEANNOT. - Un peu, oui...

MICHEL. - Et le jour où je suis venu te dire au-revoir... tu m'as regardé partir derrière ta fenêtre. Ça, ça a dû te marquer...

JEANNOT. - Non, ça me dit rien...

CHRISTINE. - Tu vois ! Quand je pense que pendant toutes ces années tu as été rongé par le remords...

MICHEL. - Qu'est-ce qui t'est arrivé mon pauvre vieux ? Et ton père ?

JEANNOT. - Oh, y a longtemps qu'il a plus mal aux dents ! Faut dire qu'il allait au bistrot pire que les grenouilles de bénitier vont à la messe... Moi, l'école j'accrochais pas trop et c'est pas lui qui me poussait à y aller, ça fait qu'à 14 ans

j'ai commencé à faire des petits boulots à droite... à gauche... Quand il a plus été là j'ai plus pu payer le loyer, alors je me suis retrouvé dehors.

MICHEL. - Mon pauvre Jeannot...

JEANNOT. - C'est pas plus mal ! J'ai pas d'horaires, je paie pas d'impôts et je trouve toujours quelqu'un pour me donner la pièce !

MICHEL, *le prenant aux épaules*. - Jeannot, tes ennuis sont terminés. Je vais m'occuper de toi. Tu as retrouvé ta famille et tu ne subiras plus la dure loi de la rue.

JEANNOT. - Eh ! J'ai mes habitudes moi ! Je connais plein de gens, je mange à ma faim et l'hiver je dors à l'abri vu qu'y a un concierge qui me laisse entrer dans l'allée de son immeuble, sinon l'été c'est à la belle étoile... T'es gentil mais, ma liberté avant tout vieux frère !

CHRISTINE. - Il a raison, on ne peut pas lui imposer de vivre ici...

MICHEL. - C'est par pudeur qu'il dit ça. Hein Jeannot ?

JEANNOT. - Faut pas aller plus vite que la musique !

MICHEL. - On vient juste de se retrouver ! On a des tas de choses à se raconter. Tu ne vas pas repartir !

JEANNOT. - Ben...

MICHEL. - Quoi que tu en dises, je suis certain que tu seras heureux de t'installer ici.

JEANNOT. - Je veux bien me poser quelques jours si ça te fait plaisir...

CHRISTINE. - Tu vois, tu l'obliges à se forcer !

Au fil de la conversation chacun se gratte de temps en temps.

MICHEL. - Tu vas voir comme on va te bichonner !

JEANNOT. - Eh ! Oh ! Faudrait voir à pas me prendre pour un caniche !

MME PICHON. - Monsieur Sauciflard, vous êtes le roi de la rigolade !

MICHEL. - Ne t'inquiète pas, on s'habitue très vite à avoir ses aises...et puis, tu vas faire la connaissance de mon fils !

JEANNOT. - Je suis tonton ?

MICHEL. - Oui mon Jeannot. Tu le verras demain. En attendant on va t'installer. Je veux que tu te sentes chez toi !

Jeannot regarde autour de lui, fait le tour de la pièce.

CHRISTINE. - Bon ! Puisqu'il reste, ce serait bien qu'il soit plus présentable pour demain...

MICHEL. - On va faire le nécessaire, n'aie pas peur... (*Il renifle.*) - C'est quoi cette odeur ?

CHRISTINE, *montrant discrètement Jeannot*. - Devine...

MME PICHON, *se grattant*. - L'odeur, j'avais remarqué mais on s'y fait, par contre y aurait des bestioles dans l'air que ça m'étonnerait pas !

Christine et Michel se grattent aussi.

MICHEL. - Je suis sûr que c'est psychologique...

CHRISTINE. - Eh bien moi je pense qu'un bon gros bain s'impose ! Je vais le faire couler. Pendant ce temps, madame Pichon, vous irez dans la buanderie fouiller dans les cartons. Je suis persuadée que vous y trouvez des vêtements à sa taille. Ensuite vous me rejoindrez dans la chambre d'amis.

Elles sortent.

MICHEL. - Tu vas voir mon Jeannot : un bain chaud et moussant, des vêtements propres, un bon coup de rasoir et tu seras un homme neuf !

JEANNOT. - Le bain, je suis pas trop pour mais je veux bien... pour vous faire plaisir ! Des vêtements propres, je dis pas non... Mais, moi vivant, personne, tu entends, personne touchera à un seul de mes poils !

FIN DU PREMIER ACTE

Dans le 2^{ème} acte, vous assisterez à l'arrivée des Ecossais, à une scène de séduction épique et aux bourdes de Jeannot !

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.

Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).